Les enseignants de Boghni face à leur langue : Etude de l'impact de leurs attitudes et leurs représentations sur la préservation de leur langue.

D/ Kamal AKLI*

Département de langue et culture amazighes, Uiversité Mouloud MAMMERI de Tizi-Ouzou. kamal.akli@ummto.dz

Soumission : 30/04/2025 Acceptation : 26/05/2025 Publication : 02/06/2025.

Résumé:

Notre contribution porte sur un domaine central en sociolinguistique, il s'agit d'un travail sur les attitudes et les représentations langagières. Au fil de notre enquête, nous nous sommes entretenus avec des enseignants de langues de la ville de Boghni, qui enseignent les langues suivantes : l'arabe, le tamazight et le français. L'objectif central est de saisir leurs attitudes à l'égard des langues en contact dans le contexte de travail ou dans d'autres situations de la vie quotidienne. Au cours des entretiens, les enseignants ont montré une attitude favorable aux langues en question, selon l'opinion de chaque eseignant, la langue n'est qu'un moyen de communication, et il est souhaitable de les apprendre, ce qui fait leur richesse sur le plan linguistique.

Mots clés : Attitude linguistique ; Représentation langagière ; Entretien ; Contact de langues ; Langue.

The teachers of Boghni and their language:Study of their attitudes and representations on preservation of their languages.

Abstract:

This contribution falls within a central field of sociolinguistics, namely the study of linguistic attitudes and representations. Our research is based on interviews conducted with language teachers in the city of Boghni, specializing in Arabic, Tamazight, and French. The main objective is to analyze their perceptions of the languages in contact, both in their professional environment and daily life. The results reveal a generally positive attitude towards these languages. According to the interviewed teachers, language is above all a means of communication, and mastering it constitutes a linguistic asset that should be cultivated.

Key words: Linguistic attitude; linguistic representation; interview; language contact; language

1- Introduction :

La situation sociolinguistique de l'Algérie est complexe. Selon Khaoula TALEB IBRAHIMI[11], cette situation est déterminée par l'existence de plusieurs langues ou plutôt de plusieurs variétés linguistiques. Elles coexistent constamment et entretiennent des rapports mutuels sur le même espace. La consécration de la langue arabe en tant que langue officielle du pays, et la langue tamazight comme second langue officielle, dont sa pratique sur le terrain n'est pas effectif, a donné lieu à un phénomène de diglossie où l'arabe classique est perçu comme la variété haute, qui bénéficie d'un prestige primordial, et la langue tamazight comme une variété basse.

Une autre langue s'impose sur le champ sociolinguistique algérien, une langue qui occupe une part importante dans les pratiques langagières des Algériens ; il s'agit bien entendu de la langue française. En effet, toutes ces données ont créé une grande diversité des usages, qui s'accompagnent généralement de conflits linguistiques et identitaires[2]. Une telle situation donne aussi naissance à un discours sur les langues, qui va répondre aux besoins de la planification linguistique et qui a un impact sur les pratiques et les comportements linguistiques des locuteurs. Il explique en particulier comment l'imaginaire linguistique des locuteurs se structure à partir des discours qui sont tenus sur les langues.

En parlant de la langue tamazight, il est indispensable de rappeler que cette langue a pu résister aux diverses invasions et conquêtes menées depuis les périodes les plus anciennes, et ce grâce à la conscience identitaire de ses locuteurs, qui sont conscients aussi du danger de sa mort progressive. Cette langue couvre une aire géographique immense ; Afrique du nord, Sahara-Sahel, principalement : Maroc, Algérie, Niger et Mali (Touareg)…partout où elle existe, la langue amazighe est minoritaire, elle s'est maintenue dans des zones refuges, surtout rurales et montagneuses, elle est éparpillée en diverses variétés dialectales[1].

Le domaine des attitudes linguistiques et les travaux qui ont été élaborés dans cette perspective sont récents pour la langue tamazight. A cet effet, ce domaine doit être exploité pour qu'il puisse apporter des résultats satisfaisants et fiables pour le projet d'aménagement linguistique de cette langue, un aménagement qui va dans le sens d'un enrichissement et de l'épanouissement de la langue tamazight dans toutes ses dimensions, et la

préservation de cette langue d'une disparition imminente et du danger de sa mort.

Problématique :

Nous allons solliciter dans notre travail un échantillon d'enseignants de tamazight (kabyle), de l'arabe et du français, qui exercent dans certains établissements scolaires de la ville de Boghni : Lycée Zamoum, CEM Zamoum et CEM Hamida. L'enquête en question consiste en un ensemble d'entretiens semi-directifs (interactifs) que nous soumettons aux enseignants. Nous allons tenir compte des attitudes de nos informateurs et de leurs représentations linguistiques vis-à-vis de leur langue tamazight (kabyle) afin de voir et de dégager les fonctions, et aussi le statut symbolique de leur langue, et leur degré de conscience envers son avenir et du danger qui plane sur elle.

Notre travail s'inscrit dans le cadre de la sociolinguistique variationniste. Nous allons saisir cette catégorie des enseignants pour qu'elle puisse nous fournir son avis personnel à propos de leur langue. Sa contribution nous permettra pratiquement de déterminer la réalité sociolinguistique du terrain d'enquête. Le contact des langues sur un même espace et les rapports qu'elles entretiennent constituent aussi un objet d'étude, ceci nous permettre de situer les contextes et la distribution fonctionnelle de ces langues ; il s'agit ici de mettre en évidence le conflit des langues qui pourra être un danger effectif pour l'avenir de tamazight sur son propre territoire.

1- Méthodologie et terrain d'enquête :

Notre travail porte sur les attitudes linguistiques et les représentations langagières des enseignants de la ville de Boghni à l'égard de leur langue

tamazight (kabyle). Pour effectuer notre enquête, nous avons pris comme échantillon les enseignants du français, de tamazight (kabyle) et de l'arabe du lycée Zamoum, du CEM Zamoum et du CEM Hamida de Boghni.

Afin de recueillir le maximum d'informations concernant notre recherche, nous avons effectué des entretiens semi-directifs (interactifs). Ces entretiens sont transcrits par la suite en respectant certaines conventions. Notre étude est évidemment insérée dans le temps et dans l'espace ; il s'agit d'une étude sociolinguistique qui a été réalisée dans certains établissements scolaires de la ville de Boghni en 2005.

Le terrain de notre enquête est la ville de Boghni. Cette ville est située à trente et cinq kilomètres au sud de la wilaya de Tizi-Ouzou, et à cent vingt kilomètres à l'est d'Alger. Elle est délimitée au sud par la commune de Bou-Nouh, au nord par Maâtkas et Mechtras, à l'est par Assi Youcef, et à l'ouest par Ain Zaouia. Sa superficie est de l'ordre de 50,51 hectares. Le nombre d'habitants selon les estimations du recensement général de la population et de l'habitat (RGPH) de 1998 est à peu près 32000 habitants. La Daira de Boghni est composée de trois grandes confédérations : At Koufi, At Mendes, Tirmitine et le chef-lieu. En 1922, Boghni est érigée en commune, et en 1987 en Daira, selon le découpage de 1984.

2- Enquête et analyse des données.

2-1- Enquête et transcription du corpus :

Nous nous sommes pratiquement entretenu avec douze (12) informateurs (~ 04^{h} 20' d'enregistrement), quatre (04) informateurs pour chaque langue. Pour la transcription de notre corpus, nous avons adopté presque les mêmes conventions qui sont utilisées par Dalila MORSLY[1] dans un travail collectif

où elle a participé, avec bien sûr quelques modifications et additions que nous avons jugées importantes. Tous les aspects de notre transcription et l'ensemble des signes utilisés sont notés comme suit :

1- **Les pauses :** + (brève), ++ (moyenne), +++ (longue).

2- **Auto-intérruption :** /

3- **Accentuation :** majuscule. Ex. PAS DU TOUT , AH OUI, PARTOUT…

4- **Intonation montante :** ↗, **Intonation descendante** ↘

5- **Allongement vocalique :** :, :: Ex. a:h, pa:rfois, mli::ê, tré::s…

6- **Les hésitations :** euh

7- **Acquiescement :** mm

8- **Segment inaudible :** (…)

9- **Enoncé incomplet :** (___)

10- **Remarques de contextualisation :** (rire)

11- **La désignation des informateurs :** par des initiales. Ex. B. F, Z. H, Y. S…

12-Polices utilisées

- ***Tamazight (kabyle) :*** Amazigh Arial et en caractères gras
- ***Arabe :*** Amazigh Arial et en caractères italiques peu gras
- ***Français :*** Times New Roman et en caractères normaux non gras

13-Le coup de glotte (*en arabe al-hamza*) : noté ° Ex. ***lqur°an*** ''le Coran'', ***al kafa°at*** ''les capacités''…

2-2- Le guide d'entretien

Pour répondre à notre objet d'étude, nous avons tenu à élaborer un guide d'entretien qui servira comme fil conducteur de notre recherche. Les questions se diversifient en passant d'un enseignant du français à l'enseignant d'arabe et de tamazight (kabyle), c'est tout à fait normal, car nous avons établi nos questions en fonction des enseignants et de la langue qu'ils enseignent mais dans l'ensemble la quasi-totalité des questions sont identiques.

Maintenant, nous allons donner la liste des thèmes abordés dans nos entretiens semi-directifs :

- Présentation de soi : Quel est le nom et le prénom de l'enseignant ? Quel âge a-t-il ? où est-ce-qu'il réside ?
- La discipline enseignée : Tamazight (kabyle), arabe ou français
- Le choix de la discipline : le choix est-il personnel ? ou, est-il imposé par quelqu'un d'autre ?
- Au sein de la classe : Dans quelle langue l'enseignant dispense-t-il ses cours ? Est-ce-qu'il utilise seulement une seule langue ? Est-ce-qu'il mélange d'autres langues ?
- Langue de référence : A quelle langue l'enseignant recours-t-il lorsque la langue utilisée ne répond pas à ses besoins ?
- Langue(s) utilisée(s) en dehors de la classe : Est-ce-que l'enseignant utilise uniquement la langue qu'il enseigne même en dehors de la classe et avec ses élèves ? mélange-t-il d'autres langues ? lesquelles ? et pourquoi ?

- L'entourage familial et amical : Quelles sont les langues utilisées et favorisées ? pourquoi ce choix de telle langue et avec telle personne?
- Les situations d'usage des langues : Quels sont les endroits où certaines langues sont fréquentes, sont plus utilisées ? Est-ce-que les trois langues couvrent les mêmes contextes d'utilisation?
- Le passe-temps : Evoquer la lecture, revient aux enseignants d'énumérer l'ensemble d'ouvrages qu'ils ont lus, en contrepartie, ils vont divulguer la langue(s) utilisée(s) pendant leur lecture.
- Lecture de la presse : Le choix de lire certains titres de la presse est dicté par la valeur accordée ou non à une certaine langue ou à une autre.
- L'apport de la langue tamazight (kabyle) : Cette langue est porteuse ou véhiculaire de quoi ?
- Le sentiment vis-à-vis de la langue enseignée : Est-ce-que l'enseignant trouve un certain plaisir lorsqu'il enseigne une langue donnée ? Est-ce-qu'il trouve normal l'enseignement d'une autre langue à part la langue de sa spécialité ?
- Saisir l'avis des enseignants sur la loi d'arabisation : Est-ce-qu'elle a porté atteinte à certaines langues ou non ? Est-elle un danger pour l'avenir de tamazight ou pas?
- Le vaste territoire occupé par certaines langues et l'attitude des enseignants à son égard.
- L'intérêt accordé à d'autres langues : Est-ce-que les enseignants s'intéressent à d'autres langues à part la langue qu'ils enseignent ? Est-ce-

qu'ils affichent un désir particulier à lire certaines œuvres dans ces langues là ?

- Les attitudes et les représentation linguistiques des enseignants : Sont-elles égalitaires ; c'est-à-dire si les trois langues se représentent de la même façon chez tous les enseignants. Y a-t-il des divergences d'une langue à une autre ? L'évaluation des langues est basée sur quels critères ? Y a-t-il une volonté de la part des enseignants à défendre leur langue et la préserver du danger de mort?

3- Analyse des données :

3-1-Les pratiques langagières et l'impact des situations de discours :

Pour mener à bien notre analyse, nous avons pris en considération le répertoire langagier des informateurs et la distribution fonctionnelle des langues, cela nous a permis en toute évidence à déterminer l'identité linguistique de chaque informateur, et aussi, la dynamique sociolinguistique du terrain d'enquête.

Le répertoire langagier des enseignants est plurilingue : kabyle, français, arabe (scolaire) et un usage très restreint de l'arabe dialectal. L'usage des langues ou certaines variétés est lié surtout au contexte et au situation de communication, en famille, avec la mère qui est unilingue c'est uniquement en kabyle, avec le père c'est un peu différent puisque certains pères de famille ont vécu en France, à ce moment là certains informateurs ont souligné l'usage du français.

Les rapports avec les frères, et les langues utilisées s'effectuent en fonction de la langue enseignée de l'un ou de l'autre. A coté du kabyle, c'est l'arabe (scolaire) ou le français qui est pratiquement utilisé selon que l'enseignant

soit de langue arabe ou de langue française, d'autre part, certains informateurs utilisent le français pour mener une discussion à propos d'un thème scientifique où le kabyle et aussi l'arabe ne disposent pas des notions adéquates relatives à ces genres de thèmes.

Un autre contexte s'impose, qui est de type amical c'est-à-dire les langues utilisées entre les amis et qui donne une vision globale des langues pratiquées entre les collègues et les amis. L'usage des diverses langues est lié, selon l'avis de l'ensemble d'informateurs, au profil de la personne avec laquelle ils sont en contact ; si elle est arabe ils utilisent la langue arabe, si elle ne maîtrise que le français ils parlent avec elle uniquement en langue française. Il y a aussi le thème abordé où le kabyle souffre d'une pauvreté flagrante en terminologie scientifique, alors là les enseignants recourent à la langue française. Les informateurs ont souligné le problème des variations régionales, et pour résoudre ce fait ils utilisent la langue française comme langue intermédiaire entre les deux interlocuteurs. Dans l'ensemble, nos informateurs mélangent deux langues ou plus dans le souci de transmettre leur message et aboutir à un consensus mutuel, dans ce cas là ''le code switching'' est un fait linguistique indéniable que les enseignants utilisent dans chaque circonstance.

Les différentes langues sont utilisées aussi dans d'autres contextes, tels que : Le contexte éducatif et administratif. Tous les enseignants ont suggéré l'usage des langues qu'ils enseignent uniquement dans les classes avec les élèves, et elles deviennent obligatoires devant les inspecteurs. En revanche, la langue française est souvent utilisée dans les administrations et surtout dans les réunions et les situations formelles. Le mélange de langues constitue toujours l'ultime recours des informateurs, ceci pour combler les lacunes

lexicales de certaines langues, ou dans le souci d'expliciter une idée dans une autre langue où ils sont plus à l'aise.

Au terme de notre analyse sur les pratiques langagières des enseignants, nous avons conclu que l'usage des langues est lié à des contextes variés, et aux thèmes abordés. C'est plutôt le contexte et les thèmes de discussion qui déterminent le choix de telle ou telle langue de communication [1].

3-2- Les attitudes, les représentations linguistiques et la préservation des langues :

Dans cette étape de notre travail, nous allons répondre à un ensemble d'interrogations que nous jugeons importantes, et qui font partie de notre recherche. Les différentes questions auxquelles nous allons répondre sont les suivantes :

1- Quelles sont les attitudes des enseignants vis-à-vis de la langue tamazight (kabyle)?

2- Quels sont les facteurs qui régissent les attitudes des enseignants à l'égard de tamazight (kabyle) ?

3- Comment les attitudes linguistiques jouent un rôle dans la préservation de la langue tamazight (kabyle) du danger de mort ?

Pour aboutir à des conclusions pertinentes et fiables, nous devons recenser les diverses attitudes de tous les enseignants vis-à-vis de leur langue tamazight (kabyle).

Les attitudes linguistiques des enseignants à l'égard de tamazight (kabyle) sont égales. Ce sont des attitudes appréciatives et positives qui ont été exprimées, ceci pour mettre en évidence la réalité du '' marché

linguistique''algérien, et plus particulièrement, dans la ville de Boghni. Chaque attitude est déterminée par la représentation que l'on fait de sa langue en question, à coté des représentations, et très souvent en liaison avec celles-ci, se développent des attitudes linguistiques.

Les informateurs sollicités ont établi les différents facteurs déterminants de leurs attitudes vis-à-vis de leur langue amazight (kabyle), cette dernière fait l'objet d'une appréciation positive, considérée en tant que '' langue maternelle'' pour la majorité des enseignants. Adopter une telle attitude à l'égard de tamazight (kabyle) exprime un véritable attachement à la langue de leurs ancêtres, elle reflète aussi un esprit de militantisme qui caractérise les réponses formulées par la quasi-totalité des enseignants.

La préservation du patrimoine culturel et identitaire véhiculé par tamazight constitue un devoir absolu, et un projet à long terme qui va accomplir le travail élaboré dès la fin du XIX° siècle, où un groupe d'instituteurs qui sont conscients de la menace qui pesait sur le patrimoine culturel et linguistique berbère (Boulifa, Cid Kaoui…) se sont engagés à le préserver, et ce par la constitution de recueils de poèmes, contes, etc.[1].

En récapitulant ce qu'a été dit plus haut, nous allons dresser un tableau illustratif des diverses représentations linguistiques des enseignants à propos de leur langue tamazight (kabyle) :

Tableau 1 : Les enseignants et les représentations de tamazight (kabyle)

Les enseignants et les représentations de tamazight (kabyle)
- Une langue de culture
- Une langue d'histoire

- Langue de civilisation
- Langue d'espoir
- Langue maternelle
- Langue de communication quotidienne
- Langue d'enseignement

4- Quelques aspects de "la mort d'une langue"

En parlant de "la mort d'une langue", Christian BAYLON[1] les a résumé en deux aspects:

1- Aspects lexicaux et grammaticaux
2- Aspects sociolinguistiques

4-1- Les aspects lexicaux et grammaticaux :

Les langues en fonction des contextes entretiennent deux types de rapports; un rapport pacifique et un rapport conflictuel. Dans les situations de conflits, les langues dominantes s'accaparent d'un vaste territoire, ce qui va engendrer l'élimination de la langue dominée, et la langue dominante d'une majorité peut éliminer la langue d'une minorité en regression[1]. C'est une phase de transition graduelle qui implique un bilinguisme instable vers un unilinguisme, où la langue dominante prendra progressivement la place de la langue dominée.

Selon certains puristes, l'interférence constitue un signe de dépérissement d'une langue. La langue française a connu un usage abusif et massif d'anglo-américanismes dans son vocabulaire, après 1945, ce qui a provoqué une

inquiétude chez R. Etiemble en posant la question suivante: *Parlez-vous franglais?*

D'autres critères qui peuvent créer le déclin d'une langue c'est l'emprunt, malgré qu'il est considéré comme une source d'enrichissement de la langue mais parfois il peut être un danger imminent pour son avenir, le phénomène d'emprunt linguistique n'est pas une cause directe de l'extinction des langues, mais plutôt une étape significative de ce processus[2]. En effet, la mort d'une langue s'explique, en particulier, par l'emprunt lexical massif par la langue dominée à la langue dominante; surtout quand celui qui s'exerce dans l'autre direction est occasionnel et ne concerne que des mots désignant des items culturels d'intérêt folklorique qui n'existent pas hors de la culture en régression[3]. A travers un usage abusif et l'invasion des interférences et d'emprunts sur la langue dominée implique une subordination socio-économique et politique de la communauté dominée à la communauté dominante. Les termes empruntés à la langue dominante vont substituer graduellement aux termes autochtones ce qui traduit par la suite une situation de ''colonialisme linguistique''.

4-2- Aspects sociolinguistiques :

Parmi les facteurs de la mort d'une langue nous pouvons citer l'usage important d'interférences lexicales. Le problème devient très important lorsque les puristes s'abstiennent de réagir face à l'invasion d'interférences de langue dominante. En effet, un paradoxe surgit entre deux catégories; entre la jeune génération et l'ancienne génération. La première catégorie demeure insensible face à cette situation, ça devient une habitude langagière qui les arrange dans leur communication quotidienne, en revanche, l'ancienne génération, quant à elle, refuse toute idée de les corriger et le conflit demeure

toujours une réalité incontournable qui engendrera des répercussions négatives sur l'avenir de la langue dominée.

En parlant de la fonction sociolinguistique des langues ou de la distribution fonctionnelle des langues, chaque langue se voit attribuée une fonction bien déterminée utilisée dans un contexte distinct par rapport à une autre. La langue dominée est de plus en plus utilisée comme "langue du coeur'', utilisée assez souvent dans les contextes informels, en particulier à la maison et elle devient inaccessible dans les contextes dits formels, tels que le travail, l'administration, etc. Cette situation va engendrer une perte des normes sociolinguistiques qui gouvernent le choix stylistique.

Comment peut-on expliquer la mort d'une langue? Quelles sont les causes principales de la mort d'une langue?

Les raisons du déclin d'une langue s'expliquent suite à des changements politiques et économiques, en effet, ces conditions ne sont pas suffisantes mais il existe un paramètre très important en sociolinguistique, cette discipline qui explique la co-variance entre les facteurs linguistiques et les facteurs sociaux dans une relation de cause à effet est vouée à l'échec, car l'ensemble des causes comprend nécessairement les attitudes, les interprétations, les identifications et les actions des locuteurs[1].

Conclusion :

La mise en place d'une stratégie d'enquête, qui a pour souci l'étude de la dynamique des rapports entre les langues pratiquées dans une région de Kabylie (Boghni), a permis de cerner la situation sociolinguistique du terrain étudié, et les représentations linguistiques des langues en question. A travers l'analyse des entretiens qui ont été accordés par les enseignants des trois

langues : tamazight (kabyle), arabe et français, nous avons constaté que leur répertoire verbal est plurilingue : tamazight (kabyle), arabe (scolaire et dialectal), et français.

Les langues pratiquées sur le terrain enquêté entretiennent deux rapports différents: complémentaire et conflictuel. L'usage de chaque langue subit une contrainte liée essentiellement à la situation de communication, et au statut de l'interlocuteur.

En dehors de la famille, la situation se diversifie en fonction d'un certain nombre de paramètres. Avec les amis par exemple, les enseignants utilisent les trois langues suivant le profil de la personne; la langue arabe (scolaire ou dialectal) avec des amis arabophones, le français avec les francophones, le kabyle avec les kabylophones, les Chaouis, les Mozabites, etc. Mais dans l'ensemble, les enseignants recourent au code switching pour supplier le manque de terminologie existant au niveau d'une langue donnée.

Un autre contexte cité par les enseignants c'est l'école. Au sein de la classe, ils respectent la langue qu'ils enseignent, c'est-à-dire ils se contraignent toujours à faire des cours uniquement avec une seule langue, mais rien n'empêche, ils font appel à une autre langue en cas de besoin. Ce recours est dicté par une certaine volonté de leur part de mieux expliciter les choses, pour que les apprenants (élèves) puissent assimiler bien les cours.

En effet, au cours des entretiens, les enseignants ont souligné l'usage de la langue française lorsqu'ils discutent à propos d'un thème scientifique. Cette langue constitue un système linguistique important pour aborder ce type de thèmes.

La distribution fonctionnelle des langues et les pratiques langagières des enseignants sont déterminées par un certain nombre de facteurs: le facteur familial, amical, éducatif, administratif et aussi par le thème. En revanche, l'alternance de codes reste malgré tout une réalité incontournable et indispensable auquelle les enseignants font appel dans des situations particulières.

Les enseignants ont été unanimes à exprimer et à manifester une attitude appréciative vis-à-vis de leur langue. Leur appréciation se fait pratiquement en fonction de leur capital symbolique qu'elle partage sur un marché linguistique donné, donc le tamazight (kabyle), et à travers les représentations linguistiques décelées dans les discours de tous les informateurs nous renseignent sur leurs attitudes à l'égard de cette langue. En effet, le tamazight (kabyle) est représenté différemment, et l'image attribuée à cette langue renvoie au statut qu'elle occupe et à sa fonction au sein de la ville de Boghni.

Tamazight (kabyle) est représentée comme une langue de culture, de littérature mais aussi une langue véhiculaire d'une identité ancestrale, une langue qui a fait preuve de résistance face aux différentes invasions qu'elle a subies : Phénicienne (Carthage), romaine, germanique (Vandales), byzantine et arabe[1].

Les attitudes linguistiques sont subjectives, et les représentations d'une langue ne reflètent que ses propres locuteurs, si nous reprenons la pensée de Calvet, pour lui, le fait d'évoquer les langues, nous pensons directement aux locuteurs de ces langues[2]. La progression ou la régression d'une langue dépend de la volonté de ses sujets parlants, et son capital symbolique est le résultat d'un travail de l'homme dans tous les domaines de la vie, et plus

particulièrement dans le domaine de la recherche scientifique. Les langues tamazight (kabyle) et arabe pourront s'intégrer dans le cercle des langues du savoir à coté du français et l'anglais si leurs locuteurs peuvent développer de nouvelles fonctions pour ces deux langues, et de faire en sorte que les deux systèmes puissent servir pour l'acquisition d'un savoir scientifique et technique.

Références :

[1]TALEB IBRAHIMI. Kh ; *Les Algériens et leur(s) langue(s), Etude sociolinguistique de la société algérienne,* Ed. El Hikma, Alger, 1995.

[2]MORSLY.D ; « Attitudes et représentations linguistiques », In. La linguistique, Vol.26, Ed. PUF, paris, 1990, p. 82.

[3]CHAKER.S ; « La langue berbère en France », In. *Enseignement des langues d'origine et immigration nord africaine en Europe : langue maternelle ou langue d'Etat ?*,INALCO, Paris, 1997 (s/d M. Tilmatine),

site ; enseignements/ langues/ pages_html/ webdoc/ bei-France.pdf

[4]Collectif ; *Dynamique sociolinguistique (scolaires et extra-scolaires) de l'apprentissage et de l'usage du français dans un cadre bi- ou plurilingue (langues des migrants, langues locales) sur les axes ouest-africain et franco-africain (Alger, Timimoun, Dakar, Ouagadougou)*, Ed. AUF Réseau Sociolinguistique et Dynamique des langues, 2005, In. www.sdl.auf.org/IMG/doc/rapport_final_CJ-2.doc, p. 95

DREYFUS. N., JUILLARD.C., NDIAYE. M. ; « Burkina Faso. Les comportements langagiers dans les groupes de jeunes à Ouagadougou », In. Collectif ; *Dynamique sociolinguistique (scolaires et extra-scolaires) de l'apprentissage et de l'usage du français dans un cadre bi- ou plurilingue (langues des migrants, langues locales) sur les axes ouest-africain et franco-africain (Alger, Timimoun, Dakar, Ouagadougou),* Ed. AUF Réseau Sociolinguistique et Dynamique des langues, 2005, op-cit., p. 89

[5]KAHLOUCHE. R ; « L'auto-valorisation sociale et ses effets sur le sentiment identitaire, les attitudes et les pratiques linguistiques en Kabylie », In. *Colloque international : Plurilinguisme et identité(s) au Maghreb*, Rouen, 1996, p. 03

[6]BAYLON Ch., *Sociolinguistique : Société, langue et discours,* Ed. NATHAN, Paris, 1996, pp. 136-140.

[7] BAYLON Ch, Ibid, p. 136.

[8]HAGÈGE.C, (2002), *Halte à la mort des langues* .Paris, Odile Jacob, , p. 97.

[9]FASOLD R. Cité par BAYLON Ch, p.137.

[10] BAYLON Ch, Ibid, p. 141.

[11] LAPIERRE. J. W. ; *Le pouvoir politique et les langues*, Ed. PUF, Paris, 1988, p. 241

[12] CALVET. L. J. ; *Les langues véhiculaires*, Ed. PUF, 1981, p. 121.

BIBLIOGRAPHIE :

- BAYLON. Christian.; (1996), *Sociolinguistique : société, langue et discours*, Ed. NATHAN.

- CALVET. Louis-Jean. ; (1981), *Les langues véhiculaires*, Ed. PUF.

- Collectif ; (2005), *Dynamiques sociolinguistiques (scolaires et extrascolaires) de l'apprentissage et de l'usage du français dans un cadre bi- ou plurilingue (langues de migrants, langues locales) sur les axes ouest africain et franco-africain (Alger, Timimoun, Dakar, Ouagadougou)*, Ed. AUF Réseau Sociolinguistique et Dynamique des langues. Site : *www.sdl.auf.org/IMG/doc/rapport_final_CJ-2.doc* .

- CHAKER.S ; (1997), « La langue berbère en France », In. *Enseignement des langues d'origine et immigration nord africaine en Europe : langue maternelle ou langue d'Etat ?,*INALCO, Paris, (s/d M. Tilmatine),
site ; enseignements/ langues/ pages_html/ webdoc/ bei-France.pdf

- HAGEGE. Claude; (2002), *Halte à la mort des langues* .Paris, Odile Jacob.

- KAHLOUCHE. Rabah. ; (1996), « l'auto-valorisation sociale et ses effets sur le sentiment identitaire, les attitudes et les pratiques linguistiques en

Kabylie », In. *Actes du colloque international : plurilinguisme et identité(s) au Maghreb*, Rouen.

- LAPIERRE. J. W. ; (1988), *Le pouvoir politique et les langues*, Ed. PUF, Paris.

- MORSLY. Dalila; (1990), « Attitudes et représentations », In. *La linguistique, Vol. 26*, Ed. PUF, Paris.

- TALEB IBRAHIMI. Khaoula; (1995), *Les Algériens et leur(s) langue(s). Eléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne*, Eds. El Hikma, Alger.